

La quête de l'oiseau perdu

Tout a commencé mi-novembre, une période à laquelle nos adhérents commencent habituellement à garnir les mangeoires pour leurs amis ailés ; mais ils ont eu beau distribuer généreusement du tournesol, des noix hachées ou autres denrées tout aussi appétissantes, presque pas d'oiseaux... Nous avons commencé à recevoir quelques appels téléphoniques et courriels, puis des dizaines, en provenance des Vosges, mais aussi d'autres départements, parfois de l'autre bout de la France ! Et toujours cette même inquiétude : « *Que se passe-t-il ? Pourquoi ne voit-on pas d'oiseaux à la mangeoire ? Est-ce que c'est à cause de la grippe aviaire ?* ».

Cette situation a même inspiré ce poème un rien mélancolique à Danièle (lettre à Thomas Pesquet) :

***Coucou Thomas,
Qu'elle est belle notre planète !
Notre grande mère.
Tu vis un rêve et le partage. De
tout cœur nous te remercions.
Mais voilà , gros souci
aujourd'hui : plus de mésanges
dans mon jardin, pourtant
j'avais tout prévu : nichoirs...
mangeoires... à boire...
Elles ne sont pas revenues et je
suis triste.
Un peu terre à terre avec tout ce
qu'il se passe ici mais tant pis !
Dis-moi si tu en vois de chez toi.
Bon vent là-haut et à bientôt
(Danièle CHOSEROT)***



***Des mésanges en abondance...
Mais c'était en janvier 2016 !***

(Photo : André HAUSS)



***Becs-croisés des sapins
(Photo : Samuel AUDINOT)***

De mon côté, je suis tombée tout à fait par hasard au même moment sur cet autre poème, qui résonne si justement avec notre préoccupation :

***Il est encore dit
Dans le village d'où je
viens
Que les arbres aussi
versent des larmes
Lorsque perdue
L'absence des oiseaux
Sur leurs branches
(Alain MABANCKOU)***



Nous avons dans un premier temps attribué cette baisse de fréquentation à la douceur de cette fin d'automne, qui permettait effectivement aux oiseaux de trouver facilement de la nourriture (insectes, lombrics, graines...) dans le milieu naturel. Mais quand le froid s'est installé de façon durable, malgré la neige et le gel intense qui rendaient la recherche de nourriture très difficile, toujours pas ou peu d'oiseaux aux mangeoires, hormis les merles, grives litornes et autres étourneaux, venus en bandes bruyantes et querelleuses dévorer les pommes et les pains de margarine mis à leur disposition ! Alors, pourquoi si peu de mésanges, de verdiers, bouvreuils, chardonnerets, tarins des aulnes ou grosbecs casse-noyaux ?

Ce phénomène pourtant étrange et très inhabituel ne semblait pas inquiéter vraiment la LPO ou les autres associations de protection de la nature ; nous avons bien quelques hypothèses en tête, mais nous avons voulu en avoir le cœur net... Dès fin décembre, Claude a battu le rappel des « ornithos » afin d'organiser des sorties d'observation sur le terrain avec nos adhérents, un peu partout dans le département.

Très rapidement, il a trouvé des volontaires et un programme de 13 sorties a été établi, pour les week-ends des 14/15 et 21/22 janvier. Chaque groupe avait pour mission d'effectuer un parcours de quelques kilomètres, si possible dans des milieux diversifiés, et de noter sur une fiche non seulement les espèces observées et le nombre d'individus, mais aussi les signes de dégradation des biotopes traversés. Nous n'avions bien sûr pas la prétention de mettre en œuvre un protocole scientifique ! Il s'agissait simplement d'observer, et surtout d'échanger avec les participants, de les sensibiliser si besoin aux bonnes pratiques, puis de dresser le bilan de toutes ces sorties.



Un froid polaire à Bouzey
(Photo : Ludovic CLAUDE)

Ce fut un vrai succès, malgré le froid glacial et la neige ! Une sortie a malgré tout été annulée à Gérardmer, à cause d'une tempête de neige, et une autre à Bains-les-Bains, faute de participants. Les autres sorties ont eu lieu à Rouvres-en-Xaintois, Le Tholy, Saint-Etienne-les-Remiremont, Vagney, La Bourgonce, Domèvre-sur-Avière, Bellefontaine, Brantigny, Vittel, Bouzey, Le Void d'Escles.

Outre les encadrants (un p'tit coucou et un grand merci à Blandine, Joël, Louis-Michel, Patrick, Bertrand, Claude, Alex, Jean-Louis, aux 2 Jacques et aux 2 Michel !), 72 personnes ont répondu à l'appel ; 4 sorties ont été médiatisées par Vosges Matin, une par France Bleu sud Lorraine. Elles ont été annoncées par Vosges Télévision, que nous remercions également pour ce coup de pouce. Les participants, très intéressés et motivés, souhaitent que l'expérience soit renouvelée à d'autres périodes de l'année. Nous nous efforcerons de répondre à leur attente, surveillez le calendrier des activités sur notre site Internet !

Les résultats quantitatifs

- **Nombre total d'oiseaux observés : 1161** (auxquels il faut ajouter 2 grandes bandes de tarins des aulnes en vol à Vagney) ;
- **Nombre d'espèces observées : 50**



Voici le détail des observations, classées par nombre décroissant d'individus :

Espèce	Nombre
Moineau domestique	313
Canard colvert	154
Merle noir	98
Mésange bleue	66
Etourneau sansonnet	61
Mésange charbonnière	59
Pinson des arbres	55
Corneille noire	51
Grive litorne	42
Choucas des tours	31
Pie bavarde	26
Pigeon biset	17
Chardonneret élégant	16
Verdier d'Europe	14
Buse variable	13
Mésange nonnette	11



Mésange nonnette (Photo : Bertrand KERNEL)

Bruant jaune	10
Foulque macroule	10
Rougegorge familier	9
Cygne tuberculé	8
Geai des chênes	8
Pic épeiche	8
Bouvreuil pivoine	7
Pigeon ramier	7
Tourterelle turque	7
Grande aigrette	6
Moineau friquet	6
Roitelet huppé	6
Epervier d'Europe	4
Grèbe huppé	4



Rougegorge familier (Photo : Eric LACOMBE)

Bergeronnette des ruisseaux	3
Grand cormoran	3
Grimpereau des jardins	3
Grive draine	3
Héron cendré	3
Mésange noire	3
Accenteur mouchet	2
Perdrix grise	2
Troglodyte mignon	2
Bergeronnette grise	1
Canard souchet	1
Cinacle plongeur	1
Faucon crécerelle	1
Grive mauvis	1
Mésange boréale	1
Pic noir	1
Pic vert	1
Pipit spioncelle	1
Sittelle torchepot	1



Sittelle torchepot (Photo : Jacques MARTIN)

Tarin des aulnes : 2 grandes bandes en vol



Le nombre total d'oiseaux observés peut sembler élevé au premier abord, mais un examen plus attentif du tableau montre que seules quelques espèces sont bien représentées : le moineau domestique, et le merle noir, bien implantés dans les villages, et le canard colvert, dont 150 individus ont été notés sur le lac de Bouzey. Ensuite, le nombre de représentants par espèce diminue rapidement...

Tous les participants ont remarqué que les oiseaux étaient relativement abondants dans les villages, mais très peu nombreux dans la campagne environnante, surtout lorsque le remembrement l'avait transformée en désert biologique ! A Brantigny, nos enquêteurs ont constaté que de petits détails contribuent à faciliter la vie des oiseaux lors de vagues de froid : un fossé non gelé, des cynorhodons dans une haie épargnée...



Bouvreuil pivoine (Photo : Bertrand KERNEL)

A Vagney, même la vieille forêt résineuse était étrangement silencieuse, seuls 2 roitelets huppés s'activaient parmi les branches d'un épicéa. Même constat à Saint-Etienne-les-Remiremont dans une ripisylve pourtant accueillante, au bord de la Moselle : quelques rares mésanges et pinsons rompaient le silence de temps en temps.

A Rouvres-en-Xaintois, seulement 4 geais des chênes, 3 pics épeiches, 2 mésanges charbonnières et 1 bouvreuil pivoine dans une chênaie âgée avec sous-étage de charme !

Où sont donc passés les oiseaux ?...

Au moment où j'écris ces lignes – fin février –, voici les hypothèses retenues pour expliquer ce phénomène : une conjonction de facteurs récurrents et de facteurs exceptionnels.

Les facteurs récurrents

Nous ne les connaissons que trop bien, hélas !

- La perte directe d'habitats : retournement des prairies, arrachage des haies, des vieux vergers et des bosquets, assèchement des zones humides, extension des zones urbaines, etc.
- La mécanisation de plus en plus brutale, avec des engins puissants qui permettent des interventions en toutes saisons dans les milieux agricoles et forestiers ;
- L'utilisation massive de pesticides qui empoisonnent à petit feu toute la chaîne alimentaire ;



*Un coup de pelleuse, une allumette, et hop !
(Photo : Pierre BERNARDIN)*



- L'érosion générale de la biodiversité, évoquée par Jean-Louis dans l'article précédent : la disparition d'espèces végétales entraîne celle de tout un cortège d'insectes associés, dont beaucoup sont consommés par les oiseaux ; avez-vous remarqué que durant la belle saison, après un trajet en voiture, nous avons de moins en moins souvent besoin de nettoyer le pare-brise de notre voiture ?...
- Les collisions contre les vitres, ou avec les véhicules ;
- La prédation par les chats domestiques : des millions d'oiseaux sont tués chaque année par nos gros minets ! Et les prédateurs sauvages, me rétorquerez-vous ?... Ils sont présents depuis des millénaires, ne pullulent jamais (contrairement aux chats qui ne subissent aucune sélection naturelle) et ne peuvent donc être mis en cause ;

- Les chasses dites « traditionnelles », en réalité totalement anachroniques, qui sont responsables de la mort de milliers d'oiseaux sur notre territoire (chasse à la glu, tenderie, matoles...) ;
- Le braconnage des chardonnerets, capturés pour leur chant si agréable et vendus plus de 150 € pièce ;
- La destruction dans leurs zones d'hivernage des passereaux migrateurs (par exemple capture au filet de millions d'oiseaux en Egypte, toutes espèces confondues même les plus rares !) ;



Chardonneret élégant (Photo : Bertrand KERNEL)

Toutes ces causes de raréfaction, cumulées durant des années finissent par avoir des conséquences catastrophiques ; les espèces se raréfient progressivement, nous nous habituons à leur absence, puis elles disparaissent sans que personne ne s'en aperçoive...

L'impact de la grippe aviaire a été évoqué, mais les passereaux ne sont pas sensibles aux virus de type influenza. Alors qu'une cinquantaine d'espèces ont été contaminées cet hiver (canards, cygnes, hérons, goélands, rapaces...), aucun cas signalé sur passereau n'a été rapporté, et aucun autre pathogène n'a été identifié.

Les facteurs exceptionnels

Un printemps 2016 particulièrement pluvieux et froid

Les précipitations abondantes et prolongées en période de reproduction des oiseaux peuvent avoir des conséquences négatives :

- Une baisse de la température corporelle des oisillons ; les femelles doivent rester plus longtemps au nid pour les réchauffer, et consacrent donc moins de temps à la recherche de nourriture ;



Grive litorne sur son nid (Photo : Bertrand KERNEL)



- La réduction de la quantité de nourriture disponible, en particulier pour les oiseaux insectivores, ce qui entraîne l'affaiblissement des oisillons (en raison de la baisse de la fréquence des nourrissages), mais aussi des adultes ;
- Les intempéries ont retardé la fauche des prairies : les rapaces consommateurs de petits rongeurs, les milans royaux par exemple, ont eu beaucoup de mal à localiser leurs proies habituelles, bien plus faciles à capturer dans les prairies fraîchement fauchées ;
- Les inondations consécutives à ces pluies incessantes ont pu détruire les nids construits au sol, comme celui du tarier des prés, ou emporter ceux des espèces paludicoles (les rousserolles par exemple) ;



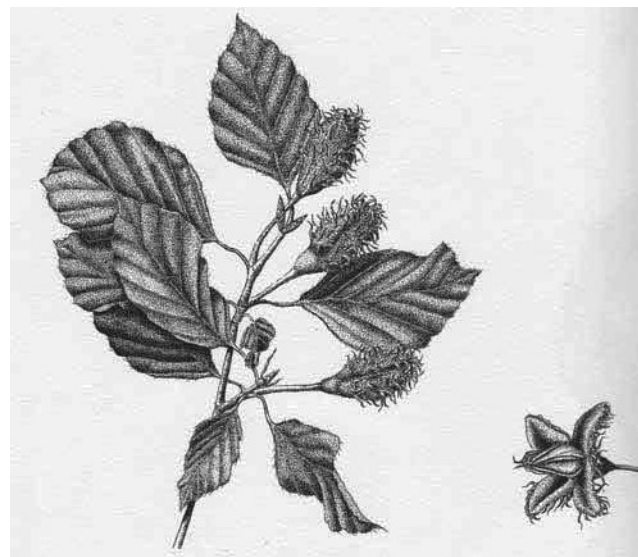
Mésange noire (Photo : Bertrand KERNEL)

Les espèces qui nichent dans les cavités, les mésanges par exemple, souffrent théoriquement moins de ces mauvaises conditions météorologiques, du moins si les cavités ne sont pas orientées vers le haut et si elles ne sont pas situées sur la face de l'arbre exposée à la pluie (un facteur à prendre en compte lorsqu'on installe des nichoirs !). Mais elles ont tout de même davantage de mal à trouver les chenilles et autres insectes dont elles se nourrissent.

La fructification exceptionnelle des hêtres en 2016

Dès le printemps, nous avons constaté que les chatons jaune pâle (fleurs mâles) des hêtres formaient un tapis épais et moelleux sur le sol après leur chute, ce qui était de bon augure... L'été venu, cette impression s'est confirmée : de loin, les cimes des hêtres chargées à en ployer prenaient une coloration orangée, tant les fruits étaient nombreux, et les feuilles petites. Eh oui, lorsque l'arbre consacre tant d'énergie à la production de fruits, il ne peut pas tout faire !

Il restait à savoir si cette fructification serait de bonne qualité. Il arrive en effet que de nombreuses faînes soient stériles (les forestiers les appellent faînes vaines).



Rameau de hêtre avec des faînes (Dessin : Catherine BERNARDIN)

Mais non, rien de tel... Et comme cette fructification pléthorique a été constatée dans une très vaste zone (les hêtraies du nord et de l'ouest de l'Europe), une ENORME quantité de nourriture s'est trouvée à disposition de la faune sauvage : petits rongeurs tels que mulots, campagnols, muscardins et loirs, et bien sûr de très nombreuses espèces d'oiseaux. Une aubaine ! En Suisse, on estime qu'un tel phénomène ne s'était pas produit depuis au moins 30 ans. Les ornithologues ont constaté que des espèces d'Europe du nord qui habituellement passent l'hiver dans nos contrées sont restées sur place : c'est le manque de nourriture qui incite les oiseaux à migrer, pas le froid.



Il est probable que ces graines gorgées de lipides soient encore plus appétissantes que les graines de tournesol (même le tournesol bio fourni aux adhérents d'Oiseaux-Nature !). D'ailleurs, les humains la consomment aussi, et il existait autrefois des moulins à huile de faîne dans les Vosges.

Donc, nous pensons qu'une bonne partie des passereaux qui d'habitude fréquentent nos mangeoires ont tout bonnement passé l'hiver dans les belles hêtraies vosgiennes !



Grosbec casse-noyaux (Photo Bertrand KERNEL)

Pierre et moi avons constaté cet hiver, alors que nos mangeoires étaient garnies à ras bord, que les mésanges passaient à côté sans leur accorder la moindre attention ; et nous avons par ailleurs observé en forêt des groupes de mésanges et de pinsons tout en haut des grands hêtres, qui décortiquaient méthodiquement les faînes restées sur les arbres. Pas de grandes bandes de passereaux, mais disséminés de façon régulière dans les hêtraies.

Avez-vous remarqué sous les hêtres les nombreux fruits tombés sur le sol enneigé en janvier dernier ? Avez-vous eu la curiosité des les ramasser et de les examiner ? A l'intérieur des cupules, il restait des graines en parfait état de conservation. Nous sommes désormais en fin d'hiver, et ce sont maintenant les bandes de pigeons ramiers remontant vers le nord qui font bombance dans les hêtraies. Tout le monde en aura profité !

Alors, oiseau perdu ou pas ?...

Seuls des comptages d'oiseaux effectués selon des protocoles rigoureux pourront répondre vraiment à cette question ! Le Suivi hivernal des oiseaux communs (SHOC), puis le Suivi temporel des oiseaux communs (STOC), qui va commencer en mars, apporteront des informations précieuses. Il nous faudra bien sûr attendre que toutes ces données soient enregistrées et analysées pour en tirer des enseignements.

Nous avons évoqué les pistes les plus plausibles : outre les causes malheureusement pérennes de disparition des oiseaux, nous sommes persuadés que les conditions météorologiques du printemps dernier et la fructification exceptionnelle des hêtres expliquent en grande partie l'absence des passereaux aux mangeoires cet hiver. Espérons que l'avenir nous donnera raison, et que le printemps 2017 ne sera pas silencieux ! J'ai entendu le premier chant du pinson des arbres le 15 février dernier...



Pinson des arbres (Photo : Jacques MARTIN)

Catherine BERNARDIN

